



UNE SEMAINE DE GUERRE



LES empires du centre ayant raté l'offensive de juillet qui devait leur assurer la défaite successive des armées de France et de Grande Bretagne et amener des négociations de paix appuyées sur la victoire de leurs troupes, ont, depuis leur retraite forcée sur le front occidental, commencé une autre offensive à laquelle ont pris part leurs représentants les plus autorisés.

Leurs succès dans l'est, l'abandon de l'Entente par la Russie, la paix conclue avec la Roumanie le couteau sur la gorge, les mettent encore en état, croient-ils, de se retirer de la lutte engagée depuis plus de quatre ans, avec tous les honneurs de la guerre et du triomphe. Avec leur mentalité faite d'orgueil et d'entêtement aveugle, ils se croient toujours invincibles et veulent profiter, maintenant qu'il en est encore temps, des atouts qu'ont mis dans leur jeu les alliances qu'ils ont pu conclure. Ils veulent mettre en valeur leur emprise sur la région des Balkans par la soumission à leurs volontés de la Bulgarie et de la Turquie et la disparition de la carte orientale de la Serbie et du Monténégro. C'est le temps de traiter quand ils occupent encore le nord de la France et la Belgique, d'où ils seront tantôt chassés.

Leurs diplomates parlent en apparence pour leur population mais virtuellement, c'est aux belligérants de l'Entente qu'ils s'adressent. Leur prédication s'applique principalement à démontrer l'inutilité de continuer plus longtemps une lutte meurtrière avec son cortège obligé de ruines et d'effusion du sang le plus pur des nations engagées dans le conflit.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler, les porte-paroles les plus en vue de l'Allemagne et de l'Autriche tendent la main aux pacifistes français et anglais et s'efforcent, par la persuasion, de déterminer un courant d'opinion qui favorisera leurs desseins plus que le sort des armes.

Le rameau d'olivier nous est plus particulièrement offert par les hommes d'état de l'Autriche-Hongrie, mais il n'y a pas jusqu'au prince héritier de l'empire allemand, qui, faisant trêve à sa rage de pan-germanisme, n'ait mis pour l'instant une sourdine à ses clameurs de triomphe et n'ait feutré sa botte prussienne avec laquelle il croyait écraser ses adversaires.

Il n'a cependant guère plus de succès que lorsqu'il entreprend de donner des leçons à son état-major pour la conduite des opérations militaires. Dans son propre pays, il est à la fois attaqué par ses partisans et par les socialistes. Ces derniers surtout prétendent que les démarches pour la paix ne doivent pas avoir pour truchement la parole d'un homme avec le passé belliqueux du "kronprinz", dont les attaques

contre le parti opposé à une guerre sans merci, et les manifestations maladroitement au Reichstag sont en complète contradiction avec les projets qu'il énonce maintenant.

La confusion créée par cette nouvelle orientation du prince héritier expliquerait, dit-on, la parole remarquable du chancelier Von Hertling sur "les dangers qui menacent la couronne et la dynastie impériales."

Se succédant avec rapidité dans leurs doucereuses propositions, le Baron Burian, ministre des affaires étrangères de l'Autriche-Hongrie, parlant à Vienne à un comité de journalistes, le comte Czernin, le héros de la lettre de l'empereur Charles, dans une "interview" donnée à la "Nouvelle Presse Libre" et le comte Karolyi, président du parti indépendant hongrois, reprennent pour leur compte le projet de la "Ligue des Nations" suggéré par l'idéaliste président Wilson, et assurent le monde de leur disposition à faire cesser, par un accord diplomatique, le choc continu des armées et la dévastation des territoires.

Les messages de ces nouvelles colombes sortant de l'arche sont à lire en leur entier. On ne peut être plus parfaitement fourbe et trompeur. Le thème est partout le même. Une décision par les armes est un rêve. Naturellement, il ne peut encore être question de négociations, mais pourquoi est-il impossible qu'il y ait un échange de vues, une discussion pacifique et amicale des points qui séparent les belligérants?

Nous avons, à ces ouvertures, la réponse des chefs de l'Entente.

"Nous poursuivrons la lutte", dit le maréchal Foch, "de manière implacable".

Dans un ordre du jour du 10 courant, à ses armées le maréchal Haig s'exprime ainsi : "Nous avons passé ensemble des jours bien sombres. Ces jours ne reviendront plus. L'ennemi a manqué son dernier effort et il nous convient maintenant de recueillir le prix que nous ont gagné votre habileté, votre courage et votre résolution."

Le premier ministre Clémenceau, dans "l'Homme Libre" annonce la décision du gouvernement de ne pas se laisser prendre aux promesses mielleuses de l'ennemi. Il faut, dit-il, qu'il soit absolument mis dans l'impossibilité de renouveler l'abominable aventure dans laquelle l'ont poussé son ambition et son orgueil. Il y aura peut-être ralentissement de l'effort initial pour permettre d'amener jusqu'à la nouvelle ligne choisie par les allemands, la masse d'infanterie requise pour l'attaque de ses nouvelles positions, mais s'ils espèrent avoir du répit au cours de l'automne et de l'hiver, ils ont compté sans leur hôte,

En Grande Bretagne c'est la même opinion ex-